

Agenda INCA

La traditionnelle **Peña d'INCA** aura lieu le
Samedi 27 avril 2019, à 19h30

Au Centre Culturel Didier Bienaimé
de La Chapelle St-Luc
et sera animée par :

Le trio argentin **LOS MILONGUITAS**



avec les danseurs
LOS GUARDIOLA



et le chanteur **Wladimir BELTRAN**



en première partie :

Chœur d'INCA



Repas traditionnel latino-américain

Réservez vos places au plus vite

Bulletin de réservation [ici](#)



Le duo argentin
TURICA - DONCEL
revient à Troyes et se produira le
lundi 29 avril, à 19 h
au Bar Associatif Expression Libre



Dans le cadre des **Caves Enchantées**
INCA proposera ses traditionnelles
empanadas argentines
Vendredi 14 juin, en soirée
aux **Riceys** (Champagne Arnaud Tabourin)



Chœur d'INCA en concert
Vendredi 5 juillet, à 21 h
en l'église de **Luyères**
(visite commentée de l'église au préalable)

Edito



M

usique, cinéma, conférence, encore un trimestre riche en événements et en rencontres ! Nos amis de Chœur d'INCA se sont déplacés à plusieurs reprises, présentant l'association devant des publics variés notamment des jeunes toujours enclins à découvrir de nouvelles cultures et nous nous en réjouissons !

Un des points forts fut la conférence animée par Thomas POSADO, Docteur en sciences-politiques à l'Université Paris VIII sur la situation au Venezuela.

Si ce pays est actuellement régulièrement cité dans nos médias, il nous manque moult informations et ce fut pour le public, l'occasion d'avoir des clefs pour essayer de comprendre les événements au travers du contexte historique, économique et politique de ce pays.

Vous trouverez dans ce numéro, outre un aperçu de la conférence, une présentation de l'association vénézuélienne que nous soutenons et qui, à l'image du pays, a d'énormes besoins !

Caroline



Des brésiliens comme chez eux ...

Cette année encore nos amis brésiliens nous ont offert de délicieux moments musicaux, interprétant de nombreux répertoires, de la bossa-nova

à la musique classique en passant par le ciranda et le choro, autant de rythmes que de régions et d'époques ! Mais plus que leur talent on retiendra surtout leur sympathie, leur enthousiasme et leur désir profond et sincère de partager et transmettre leur culture qu'ils aiment et connaissent parfaitement ! Tantôt une anecdote, tantôt l'origine d'une chanson ou la naissance d'un rythme, le tout dans une humeur joyeuse et communicative ! De fait, la pédagogie n'a pas de secret pour eux car lorsqu'ils ne sont pas sur scène ils enseignent, notamment dans l'association « **Projeto integração** », où ils interviennent bénévolement auprès d'enfants défavorisés de Sao Paulo, les initiant à la culture populaire brésilienne : musique, danse, théâtre etc. C'est donc tout naturellement que INCA avait organisé



des interventions dans des écoles primaires de La Chapelle St Luc et de l'agglomération au grand ravissement des enfants qui ont tous eu l'occasion de jouer de nombreuses percussions, de chanter et de danser dans une fort belle ambiance !

Caroline



Le Mexique au Lycée des Lombards (Troyes)

Pour la première fois au lycée des Lombards, de jeunes professeurs, Clémentine GERMOND, Bérengère MONGIN et Luis YAGUE, ont organisé une journée pour célébrer la « Fête des Morts » au Mexique, fête colorée si particulière. Divers ateliers et manifestations ont été proposés aux élèves, et le Chœur d'INCA a notamment été convié à participer, ce qu'il a accepté avec plaisir.

Plusieurs chanteurs et musiciens se sont donc rendus au Lycée pour une prestation d'une heure autour de la musique latino-américaine, du chant et de la danse. Parmi eux, Miguel, chanteur et violoniste mexicain, qui a apporté tout son engouement pour cette fête célèbre entre toutes dans son beau pays.

Nous remercions le lycée et ses professeurs pour leur bon accueil en ce 31 janvier 2019.

Jacqueline



Lycée des Cordeliers (Arcis sur Aube)



Le 8 mars dernier les élèves de 4ème et 3ème du Lycée des Cordeliers d'Arcis-sur-Aube ont vécu un inoubliable moment en compagnie de la chorale d'INCA, venue spécialement pour clôturer la SEMAINE DES AMÉRIQUES.

Les élèves ont accueilli avec grand plaisir les chansons proposées par le « Choeur d'Inca » et ils ont pu découvrir l'histoire, le son particulier et l'origine des instruments de musique andins et sud-américains grâce à une présentation très didactique et complète faite par les membres de la chorale.

Les jeunes ont aussi dansé et chanté avec enthousiasme au rythme du charango et du siku, pour finir avec la dégustation de quelques pâtisseries typiques sud-américaines (alfajores de maizena et pasta frola).

Une très belle découverte pour les collégiens et un agréable moment partagé.

Gabriela

Groupe scolaire l'Orée d'Othe à Fontvannes

Jeudi 28 mars, les enseignants ont réuni les élèves de CE2, CM1 et CM2 à la salle d'évolution du groupe scolaire de l'Orée d'Othe pour un concert pas comme les autres. Un concert ? Pas seulement, plutôt une immersion dans la langue, la culture et la musique d'Amérique Latine, le temps d'un voyage qui a dépayssé les enfants.

L'association Inca a présenté aux jeunes élèves ce beau pays qu'est l'Equateur, sa capitale Quito, sa faune et sa culture, avant de les emmener à Azogues, au cœur des Andes, où la fondation Hogar para todos (un foyer pour tous) accueille une vingtaine d'enfants en difficulté : abandon, violences familiales, pauvreté ... dans une maison où travailleurs sociaux, psycho-

logues et bénévoles se préoccupent de leur bien-être et oeuvrent pour trouver aux petits orphelins des solutions à plus long terme.

C'est pour aider cette fondation, et d'autres encore, que l'association Inca travaille au quotidien y compris à travers des animations dans les écoles.

Ensuite, place à la musique ! Les six musiciens ont présenté aux enfants attentifs les différents instruments à vent ou à cordes utilisés traditionnellement dans les Andes. Un concert entrecoupé de chants et de danses auxquelles les écoliers ont pu participer avec enthousiasme !

(article L'Est Eclair 30/03/2019)

Un voyage en Amérique latine grâce à la musique



Les enfants, attentifs et intéressés, ont posé de nombreuses questions.



Les instruments traditionnels des Andes ont charmé les jeunes oreilles.

Avec la chorale « Chœur d'INCA » au Concert de Printemps de Cerisiers (Yonne)



Notes en OTHE



Ensemble Vocal de l'ORDON



Chœur d'INCA

Traditionnellement la chorale « Notes en Othe » de Cerisiers, animée par Michel Catrice, invite chaque année plusieurs chorales pour offrir à son fidèle public un Concert de Printemps étoffé. Cette année participaient

« l'Ensemble Vocal de l'Ordon » animé par Karen Lehmeier et notre « Chœur d'INCA » animé par Françoise Brulez. Après une prestation individuelle de chacune des trois chorales, ce fut le tour d'une mise en commun de nos

voix et enthousiasmes sur un thème qui nous est cher : celui de chants latino-américains et le nombreux public présent a adhéré spontanément à cette dynamique.

Pierre



Un final dans la joie collective

Et nous partons à la découverte des percussions

Nous abordons ici quelques instruments de percussion que nous utilisons dans notre groupe « Choeur d'INCA »

Le **bombo** est un petit tambour extrait d'un tronc d'arbre et muni de peaux de chèvres.



Le son lourd et grave de cette percussion précolombienne peut porter à plusieurs kilomètres dans les montagnes. Il est toujours utilisé dans les musiques traditionnelles andines et dans le folklore « criollo » et « gaucho » argentin, chilien, uruguayen, ...

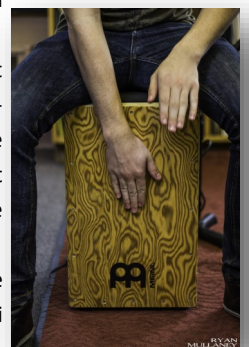
Des chroniqueurs racontent que les INCAS fabriquaient des tambours avec la peau de leurs ennemis. En d'autres lieux, les tambours étaient recouverts de peaux d'animaux féroces afin que leur fureur en redouble d'intensité sonore.

Le bombo leguero (Argentine) doit son nom au fait que, dans la nuit de la pampa argentine, il peut être entendu à 1 legua – soit 4 à 5 km de distance.

Le **cajón** est un instrument de musique inventé au Pérou au XVIIIème siècle. Il fut très certainement, à ses débuts, une caisse destinée à la cueillette des fruits ou à la pêche des poissons.

Le soir venu, les esclaves noirs jouaient dans les plantations, à l'abri des patrons ; ceux-ci entendaient de loin le son de percussions, mais en arrivant sur les lieux ils ne trouvaient que de simples caisses de fruits.

Le cajón péruvien n'a pas de timbre, ce qui donne un son ressemblant à celui du bongo.



Françoise et Raul

CINEMA

La commission cinéma de l'association avait l'obligation de continuer ce premier travail réalisé l'an dernier : choisir 4 films de pays différents et de styles différents pour plaire au plus grand nombre.

Ce fut d'abord « Enfance clandestine » de Benjamin Avila, qui raconte sa propre enfance.

L'enfant a 12 ans en 1979, à Buenos Aires, et revient vivre avec sa famille dans la capitale d'une Argentine sous le joug d'une dictature militaire.

Dans « Ixcanul », Maria rêve d'aller voir au-delà du volcan. Jayro Bustamante, jeune réalisateur

guatémaltèque, est revenu sur sa terre natale filmer une histoire profondément enracinée dans les traditions mayas.

Le troisième film « Candelaria », là aussi d'un jeune cinéaste colombien Jhonny Hendrix Hines-troza, nous montre avec délicatesse la joie de vivre de Candélaría et Victor Hugo à la Havane en 1995. Un bijou d'humour et de tendresse pour faire rempart à l'adversité.

Pablo Larrain dans « NO » raconte la campagne publicitaire qui contribua à convaincre les Chiliens de voter Non et à provoquer la chute de la dictature de Pinochet suite au référendum sur son maintien au pouvoir.

Retour sur Ciné Latino 2019

Notre programmation a fait réagir, avec des films très différents ; chacun retenant son film préféré, en fonction de sa sensibilité.

La première édition en 2018 avait été une réussite, et ne boudons pas notre plaisir, cette deuxième l'a été également.

Le prochain Ciné Latino est déjà en préparation.



Joël

Venezuela, un pays au bord du gouffre

Conférence de Thomas POSADO

Docteur en Sciences Politiques à l'Université Paris VIII, spécialiste du Venezuela



Soirée événement ce samedi 9 février. La salle se remplit. Les sympathisants de notre association sont au rendez-vous, concernés par le drame qui se joue au-delà de l'océan, en Amérique Latine. Depuis quelques semaines, des informations inquiétantes sont relayées par la presse. Le Venezuela s'enfonce dans une crise dont l'issue est incertaine. Un pays renommé pour ses richesses pétrolières, un ancien président charismatique devenu mythique, Hugo CHAVEZ. Mais depuis son décès, rien ne va plus. On aimerait comprendre le comment et le pourquoi. Ce soir, quelques clés de compréhension nous sont données par Thomas POSADO; en voici un résumé pour nos lecteurs.

Repères

Pour commencer, Thomas POSADO nous donne quelques points de repères :

- 3 millions de vénézuéliens ont quitté leur pays (10% de la population), pour un pays qui n'est pas en guerre, un pays grand comme deux fois la France.
- 95% des exportations viennent du pétrole mais un pétrole lourd qui a besoin d'être raffiné. Une richesse, oui ! Mais devenue un handicap car soumise aux fluctuations de prix.
- Une économie toute entière tournée vers la production de cet or noir depuis un siècle, au détriment des autres industries et de l'agriculture. Richesses qui abondent mais de manière cyclique avec des phases prospères comme lors du premier choc pétrolier, le pays était alors surnommé « Venezuela saoudite », jusqu'aux début des années 80.
- Première crise majeure en 1989. Un pacte est conclu avec le FMI, intégrant des mesures d'ajustement dures pour la population qui se révolte. Une répression très sévère s'ensuit, entraînant une dégradation des conditions de vie, déscolarisation, augmentation de la pauvreté.

L'ère CHAVEZ

1992, Hugo CHAVEZ tente un coup d'état contre un gouvernement accusé de corruption et qui ne permet pas des conditions de vie dignes. Il échoue mais son image en sort renforcée par sa détermination dans le combat politique. Il fait de la prison puis revient dans le jeu politique et est finalement élu démocratiquement en 1998. Son programme est modéré, il se revendique de la « troisième voie de Tony BLAIR ».

Dans le secteur économique, il essaie de reprendre le contrôle de la société de pétrole PVDSA. Pour le contrer, les cadres de cette société tentent un coup d'état en 2002, qui dure 48h, puis un blocage de l'économie de décembre 2002 jusqu'en février 2003. Il parvient malgré tout à garder le pouvoir et se pare d'une aura d'invincibilité surtout auprès des classes populaires. A cette époque, le prix élevé du baril de pétrole (100 \$) aide sa politique. Il lui permet le financement de programmes sociaux qui renforceront sa popularité.

Période de re-démocratisation participative dans les quartiers, certaines entreprises sont reprises par les salariés en auto-organisation. Mais progressivement l'entourage militaire se renforce. Il est réélu en 2006 puis 2012, décède d'un cancer en 2013. Il avait désigné Nicolas Maduro comme successeur.

L'ère MADURO

Adoubé par CHAVEZ en personne, Nicolas MADURO est élu mais l'avance est courte, sans comparaison avec les scores qu'obtenait Hugo CHAVEZ. Cette popularité fragile l'entraîne vers une gouvernance plus autoritaire. Dès 2014, des manifestations appellent à sa démission.

En 2015, l'opposition gagne des élections législatives. Mais celles-ci ne sont pas reconnues officiellement par les institutions loyales au gouvernement. L'opposition réclame alors un référendum révocatoire (en 2004, Chavez était sorti vainqueur d'un tel référendum). Maduro le refuse, des troubles s'ensuivent. L'impopularité augmente. En réponse, MADURO fait élire une assemblée constituante dont le mécanisme favorise le gouvernement et va se substituer à l'assemblée nationale. Boycott de l'opposition. Des scrutins entachés d'irrégularités se succèdent jusqu'à la présidentielle anticipée du 20 mai 2018 remportée par MADURO pour un second mandat.

Le bolivar subventionné

Entre-temps, l'économie s'effondre. Les rentrées financières baissent, minées par la chute des cours du pétrole mais aussi en raison de la production affaiblie par les troubles sociaux. Le pouvoir, pour faire face, continue à vendre les richesses minières : dans l'Orénoque, une région grande comme le Portugal, l'extraction est confiée à des multinationales. Cette zone a un statut particulier avec des dérogations au droit de l'environnement, du travail ou fiscal. .

Les populations locales en subissent les nuisances avec par exemple une résurgence de la malaria

Un cercle vicieux s'installe, la crise économique fait perdre confiance en la monnaie. La dévaluation s'accélère, un phénomène né à l'époque de CHAVEZ lors de l'instauration du « Dollar subventionné ».

En 2003, CHAVEZ établit le dollars subventionné, mécanisme destiné à aider les entreprises à acheter à l'étranger mais dont la prolongation (plus de 15 ans) et les déviances (par les entreprises mais aussi par les particuliers) ont résulté dans un manque à gagner estimé à 500 milliards de dollars pour l'état et la perte de toute confiance en la monnaie. Imaginez-vous qu'en 2012, 10 bolivars valaient 1 dollar alors que cet été, il fallait cinq millions de bolivars pour 1 dollar !

Les produits importés sont hors de prix (médicaments, aliments...). Les salaires ne permettent plus de vivre, les vénézuéliens abandonnent leur poste de travail, se consacrent au marché noir... L'inflation est galopante !

Conséquence : exode vers les pays voisins : Colombie, Equateur, Pérou, Brésil, ...

La dette continue à grandir, mettant le pays en position de faiblesse face aux divers créanciers. Les USA mettent en place des sanctions et interdisent aux sociétés américaines de prêter de l'argent au Venezuela, ceci oblige le gouvernement Maduro à se tourner vers d'autres partenaires moyennant des taux d'emprunts très élevés négociés avec des pays comme la Chine ou la Russie. Les USA cherchent à prendre le contrôle du grand réseau de stations-service et de raffineries implanté aux Etats-Unis d'une entreprise de l'état vénézuélien, Citgo et bloquent les comptes qu'ils promettent accessibles à Juan Guaido.

L'isolement se creuse. Le soutien des pays voisins s'affaiblit car les gouvernements de gauche (au Brésil, en Equateur, ...) perdent le pouvoir.

Juan GUAIDO

En 2015, une majorité d'opposition est élue à l'assemblée nationale mais elle n'a de fait aucun pouvoir. Son nouveau président Juan GUAIDO s'est auto-proclamé en janvier 2019, chef de l'état, sur la base d'arguments juridiques non validés. La légitimité des deux personnages, GUAIDO et MADURO, est de toute façon sujette à caution.

Juan GUAIDO en proposant un programme économique libéral, est reconnu chef d'état par les pays de droite d'Amérique Latine mais aussi les Etats-Unis, la France, ...

Une crise internationale

La crise s'internationalise car ces pays par cette reconnaissance posent un acte en rupture avec la pratique du droit international en désavouant un gouvernement issu d'élections. Cela s'apparente à une forme d'ingérence étrangère.

La stratégie de Juan GUAIDO consiste à faire changer de camp les alliés de MADURO : il assure l'amnistie aux militaires. A la Chine et à la Russie, et autres créanciers, il promet de maintenir des échanges commerciaux et le remboursement des crédits.

De leur côté, les USA sont de plus en plus incisifs en instaurant des sanctions, en menaçant d'une intervention militaire que n'encourage pourtant nullement les états voisins.

Conclusion : trois scénarios possibles pour le futur

Thomas POSADO pour conclure, nous livre trois scénarios possibles de sortie de crise :

- * L'armée se rallie à GUAIDO. Cela équivaudrait à un « coup d'état », une prise de pouvoir non issue d'élections régulières avec une incertitude sur la politique adoptée par GUAIDO.
- * L'armée ne change pas de camp car elle a trop de d'intérêts liés au camp MADURO. Jusqu'à présent les défections sont peu nombreuses. Il y a alors un risque de durcissement du régime qui n'a pas de solution pour répondre à la crise sociale.
- * L'armée se scinde. Deux camps prêts à s'opposer militairement se créent. Le spectre d'un conflit armé dramatique se rapprocherait.

Thomas POSADO espère qu'un quatrième scénario est encore possible : désescalade avec une solution négociée entre l'autoritarisme de MADURO et l'auto-proclamation de GUAIDO. Adoption de mesures rapides pour assurer les besoins essentiels, rapatrier les fonds, reprise des exportations de pétrole, en attendant de nouvelles élections libres.

Après une séance de questions et réponses bien fournies, nous remercions Thomas POSADO pour ce survol rapide mais précis de la situation au Venezuela.

Epilogue

Trois mois se sont écoulés, la crise s'éternise. Les conditions de vie des Vénézuéliens sont chaque jour plus compliquées, la crise devient aussi une question humanitaire. Les premières pannes d'électricité géantes ont plongé le pays dans le noir et nuisent à l'approvisionnement en eau potable. Le régime MADURO est sous perfusion russe et chinoise. L'issue est toujours incertaine.

Texte : Jean FONDAIRE

La fondation CEPIN au Venezuela



La fondation CEPIN (Centro de Promoción Integral del Niño) est le dernier projet en date soutenu par INCA, avec un premier don effectif transmis en mars 2019. Les contacts ont été initiés avec **Jeannette Makenga**, la coordinatrice de la fondation, en sep-



tembre 2018, par l'intermédiaire de l'ami vénézuélien d'un membre d'INCA, alors que le bureau souhaitait engager une action humanitaire dans le pays vivant actuellement la situation la plus dramatique de l'Amérique Latine. Jeannette est une sœur congolaise qui vit au Venezuela depuis maintenant 23 ans. Elle a créé cette fondation avec les responsables de l'église locale, et du quartier défavorisé (le mot est faible...) de Maracaibo : la 2^{ème} ville du pays, à l'ouest, dont les importants gisements pétroliers à proximité auraient dû assurer la prospérité (le Venezuela dispose des plus grandes réserves de pétrole au monde).

Le CEPIN s'occupe ainsi quotidiennement d'apporter à plus de **360 enfants** du quartier - de zéro à 12 ans - **un repas** qui est parfois le seul repas de la journée. L'institution fournit également **des médicaments** à ceux qui en ont le plus besoin (dans la limite de ce qu'elle arrive à réunir), et des bases d'éducation, pour ces enfants



tous issus de l'ethnie Wayuu, globalement mal intégrée dans la société vénézuélienne. Le CEPIN implique aussi les mères, en leur apportant **des bases de nutrition**, notamment pour intégrer suffisamment de protéines aux repas, qui permettent de mieux affronter des infections, telle que la tuberculose ; la fondation apprend enfin aux mères **des règles d'hygiène**, qui ne sont pas forcément intégrées dans la culture de cette ethnie, et qui peuvent être vitales, dans le contexte de crise sanitaire actuelle.

Comment vous faire partager la réalité quotidienne du CEPIN ? ...Peut-être en vous disant que Jeannette porte cette institution à bout de bras, aidée par les mères des enfants et une poignée de bénévoles, quand d'autres sœurs sont venues et reparties, tant les conditions étaient difficiles ; en vous disant également que des enfants accompagnés par la fondation meurent régulièrement, faute de soins suffisants ou adaptés ; que l'insécurité est telle dans le quartier que l'on vient chercher les rares visiteurs en voiture à l'entrée du quartier, car s'ils entrent seuls, ils risquent leur vie ; que Jeannette a dû faire face en mars à cette question : comment faire pour continuer à nourrir les enfants quand on n'a plus d'électricité pendant 6 jours et que l'on n'a plus de moyen de conserver les aliments ?



Une première aide financière a été apportée par INCA en ce mois de mars 2019. Il ne s'agit pas de la totalité du don, car la dévaluation est si forte au Venezuela (cela se compte en millions de pourcents, à l'année...) que l'argent qui n'est pas tout de suite transformé en biens de consommation perd de la valeur de semaine en semaine. Impossible de verser directement l'argent actuellement au Venezuela, et c'est donc via un compte Western Union en Colombie que la coordinatrice a pu récupérer le premier versement, pour acheter des vivres et des médicaments ; non sans mal, car l'administration est bloquée actuellement, Jeannette n'avait pas pu renouveler son passeport et a dû trouver un bureau conciliant en campagne, qui accepte d'effectuer le versement, avec cette pièce d'identité périmée.



Vous connaissez maintenant un peu mieux le quotidien du CEPIN et le contexte dans lequel cette fondation évolue. Le lien avec cette institution montre de nouveau ô combien l'action d'INCA a du sens, et l'association remercie tous ceux qui permettent par leurs dons, par leur temps, par leurs contacts, d'agir et d'aider des enfants (et autres personnes) en Amérique Latine, qui sont en situation de fragilité, voire d'extrême fragilité.



A noter : des échanges ont été engagés entre Jeannette et un ingénieur agronome, ami d'un membre d'INCA, pour initier de la culture de spiruline au CEPIN : cet aliment est très riche en nutriments, et notamment en protéines ; il est utilisé dans certaines régions d'Afrique, face à la malnutrition. Il y a encore beaucoup d'étapes avant que cette culture ne puisse se mettre en place, et la situation d'urgence ne permet actuellement pas à Jeannette de consacrer suffisamment de temps pour sa mise en place.

En attendant, des conseils simples pour la conservation des aliments (stérilisation, sel, sucre, fumage, trou dans le sol) sont également prodigués.

Michel P.